

# La Lettre et la Plume

Groupement des Graphothérapeutes-Rééducateurs de  
l'Écriture\*

83, rue Michel-Ange 75016 PARIS [www.ggre.org](http://www.ggre.org)

## Le mot de la Présidente

Le GGRE continue d'évoluer et de se développer. Le Comité Directeur, que vous venez d'élire, poursuit dans un même élan les différents objectifs mis en place depuis 2011.



Grâce à l'investissement de chacun et à la compétence de tous, le GGRE devient partenaire reconnu auprès de l'Education Nationale, du corps médical et des différentes associations spécialisées dans le soin de l'enfant. Tous ces retours positifs nous amènent à penser que nous sommes sur la bonne voie et nous vous invitons à continuer d'asseoir la qualité professionnelle qui est la nôtre.

A tous de très bonnes vacances, reposantes et ensoleillées !

*Caroline Baguenault de Puchesse*

## GGRE, Comité Directeur

### Bureau

Présidente :  
Caroline Baguenault de Puchesse  
Vice-Présidente :  
Elisabeth Lambert

Secrétaires générales :  
Laurence Petitjean  
Caroline Massyn

Trésorière :  
Michelle Dohin

### Autres Membres

Marie-France Eyssette,  
Martine Marien, Odile Littaye

\*Association loi 1901 fondée en 1966

## Sommaire

Editorial	1
La Lettre et la Plume désormais consultable à la BNF	2
Pour que, dans notre pratique, vive l'échelle ADE	3
Colloque international de la SFDG	9
Réflexion sur l'adaptation de la graphothérapie à d'autres cultures et modes d'enseignement de l'écriture, et particulièrement à l'écriture anglaise	10
Un autre mode d'apprentissage : l'écriture en Australie	14
La tension dans l'écriture, notion de projet personnel ou projet de vie	16
Tests de vitesse : mise à jour du protocole de correction	22
Nouvelles du Comité Directeur	23
Nouvelles des régions	25
La morphopsychologie	28
Apprendre à se taire	31
Intervention dans les écoles – Participation aux conférences	32
Lu pour vous	32
Formation professionnelle	33
Assurance professionnelle et adhésion GGRE	33
La boîte à idées	34

## LA LETTRE ET LA PLUME, DESORMAIS CONSULTABLE A LA BNF

Le GGRE a entrepris, en janvier dernier, des démarches auprès de la Bibliothèque Nationale de France pour procéder au dépôt légal de « La Lettre et la Plume » et demander l'attribution d'un numéro ISSN à notre revue.

### Pourquoi le dépôt légal ?

*« La BNF a pour mission de collecter au titre du dépôt légal, dès lors qu'ils sont mis à la disposition d'un public, les documents imprimés, graphiques, photographiques, sonores, audiovisuels, multimédias, quel que soit leur procédé technique de production, d'édition ou de diffusion, ainsi que les logiciels et bases de données, quelle que soit la nature de leur support. Il en est de même pour les signes, signaux, écrits, images, sons ou messages de toute nature faisant l'objet d'une communication au public par voie électronique (Internet). » ([www.bnf.fr](http://www.bnf.fr))*

Le dépôt légal est une obligation légale inscrite dans le Code du Patrimoine dès lors qu'un support est diffusé au delà du cercle de famille. Institué en 1537 par François 1<sup>er</sup>, il est conçu comme la mémoire du patrimoine culturel diffusé sur le territoire national. Le dépôt légal permet notamment d'assurer :

- la collecte, la conservation des documents ;
- la constitution et la diffusion de notices bibliographiques ;
- la consultation en bibliothèque (la reproduction d'un document étant soumise au respect des dispositions du Code de la propriété intellectuelle) ;
- l'enrichissement des bibliothèques partenaires de la BNF.

### Pourquoi demander un numéro ISSN ?

*« L'ISSN (International Standard Serial Number) est le code international normalisé qui permet d'identifier toute publication en série, indépendamment du pays d'édition, de la langue de publication, de l'alphabet, de la fréquence de parution, et du support (imprimé, ressource en ligne, cédérom, DVD-ROM, DVD vidéo, CD audio...). » ([www.bnf.fr](http://www.bnf.fr))*

Au niveau national, le Centre ISSN France est un service de la BNF qui a pour mission de coordonner et de gérer la numérotation des publications en série éditées en France et d'informer les éditeurs. L'ISSN est une clé d'accès et un moyen de contrôle qui facilite la gestion automatisée des documents. Il est un repère dans l'univers complexe des publications en série. C'est notamment :

- un outil au service des bibliothèques et centres de documentation facilitant les opérations d'acquisition, d'échange et de prêt ;
- un outil au service de la communauté scientifique facilitant la recherche dans les catalogues et répertoires bibliographiques ;
- un outil au service des organismes de gestion des droits de copie (l'ISSN ne confère aucune protection ni du titre ni du document, c'est le rôle de l'INPI) ;
- un critère donnant accès à des tarifs postaux particuliers pour l'envoi des périodiques à la BNF.

« La Lettre et la Plume » a été publiée pour la première fois en décembre 1996, le GGRE était alors présidé par Sophie Lombard. Loin d'être caduques, les anciennes parutions foisonnent d'articles toujours passionnants, d'idées à découvrir ou redécouvrir, et témoignent de l'activité intense de notre groupement depuis 1996. Elles pourront désormais être consultées à la BNF par les chercheurs habilités. Il faut pour cela se présenter à l'accueil, dans le hall Est de la bibliothèque, et préciser le motif de la consultation lors d'un entretien avec un professionnel bibliothécaire (dans quel cadre est faite cette consultation, à titre professionnel, particulier, pour une publication...). Des questions sur le contenu des documents ou d'ordre pratique peuvent également être posées sur le site internet de la BNF à la page suivante :

[http://www.bnf.fr/fr/collections\\_et\\_services/poser\\_une\\_question\\_a\\_bibliothecaire/s.sindbad\\_votre\\_question.html](http://www.bnf.fr/fr/collections_et_services/poser_une_question_a_bibliothecaire/s.sindbad_votre_question.html)

Nous projetons par ailleurs de numériser prochainement toutes les parutions de la Lettre et la Plume depuis sa création pour les rendre accessibles sur le site du GGRE. Rappelons qu'y figurent déjà les numéros 27 à 32.

Delphine Segond, La Celle Saint Cloud

## **Pour que, dans notre pratique, vive l'échelle ADE**

L'échelle ADE vient d'être publiée par les éditions de Boeck Solal dans leur collection *Tests et Matériels en orthophonie*. Le GGRE a contribué à l'expérimentation de ce test élaboré par une équipe toulousaine. Il est actuellement enseigné aux étudiants. Il est connu de tous les membres du GGRE qui ont bénéficié d'une formation à sa pratique dans le cadre de la formation continue. Chacun possède le document de travail qui a préparé cette édition. Il est évident que ce document est une sorte de "brouillon" actuellement périmé.

Après avoir présenté ce nouvel outil, cet article propose des pistes pour en élargir et pour en approfondir l'utilisation. Ainsi il prendra vie, se développera et enrichira notre pratique.

### **Présentation de l'ouvrage**

#### **A partir du titre et de la quatrième de couverture que nous reproduisons**

***Evaluation des difficultés d'apprentissage de l'écriture chez l'enfant***

***Echelle ADE***

***Sous la direction d'Adeline Gavazzi Eloy***

***Préface Françoise Estienne***

***L'échelle ADE*** est un test qui permet de détecter les écritures dysgraphiques dès le plus jeune âge des scripteurs. Élaboré à partir de l'étude statistique de 1264 écritures, il s'adresse aux spécialistes de l'écriture et attire leur attention sur les compétences graphiques supposément acquises selon l'âge de l'enfant. Ce test d'évaluation, composé d'un livret, d'un guide d'utilisation et d'un bloc de feuilles de cotation, s'avérera une base fiable pour les programmes de rééducation.

#### ***Un matériel simple d'utilisation***

Grâce à la feuille de cotation, expliquée dans le livret puis dans le guide d'utilisation, le thérapeute pourra distinguer facilement les difficultés selon leur degré de sévérité, et établir un diagnostic qui prenne en compte la complexité du geste d'écrire.

#### ***Un matériel original***

L'originalité de ce test est double :

- il s'inspire des recherches sur ***l'approche dynamique*** de l'écriture ;
- il s'appuie sur des ***méthodes statistiques*** (courantes en biologie et physiologie) prenant en compte la complexité de la relation écriture/scripteur, et met l'accent sur l'interaction des multiples facteurs (biologiques, cognitifs et affectifs) qui donnent naissance à une trace à la fois efficace (lisible et rapide) et satisfaisante pour son auteur.

**Publié dans la collection *Tests et Matériels en orthophonie*, cet ouvrage fait une large place à la graphologie.**

La préface est écrite par Françoise Estienne, philologue, logopède et professeur d'université en Belgique, auteur de nombreux ouvrages. Elle est une référence pour tous les rééducateurs de l'écriture de langue française

L'échelle ADE s'adresse donc à un public plus large que celui des seuls graphothérapeutes. Cette ouverture a demandé une légère adaptation du document de travail qui vous a été remis au moment des journées de formation. Cette transposition - qui peut vous surprendre à la lecture du livret - respecte la place et l'importance de la graphologie. Cette prise en compte s'exprime sous plusieurs formes. Tout d'abord, la méthode graphologique d'observation de l'écriture sous-tend toute la conception de l'échelle. Ensuite, la graphologie apparaît nommément à travers les qualifications des contributeurs et auteur-coordonateur de l'ouvrage, dans l'explicitation du cadre et de la méthode de l'exploitation des données (Cf. p. 27) et dans la présentation des espèces des quatre facteurs constitutifs (Cf. pp. 35, 36, 38).

### **Les notions clés de l'échelle**

#### **L'approche dynamique de l'écriture (ADE) comme principe explicatif**

Le terme dynamique est choisi par analogie avec le langage mathématique. Il signifie « **en mouvement** ».

\* Tout d'abord, il s'agit du mouvement, du geste qui génère l'écriture.

Sans ce mouvement, le crayon immobile sur la feuille ne produit qu'un point. C'est le geste qui, en l'animant, crée la trace écrite. Dans ce système trace écrite/scripteur en mouvement, la notion de **stabilisation** remplace celle d'équilibre.

La notion de stabilisation est essentielle. Pour se la représenter, on peut penser au cycliste qui ne se maintient sur son vélo que grâce à des ajustements permanents. S'il était complètement immobile, il perdrait l'équilibre et tomberait.

De même, chaque scripteur, pour avancer sur la ligne, se stabilise à sa manière. Il trouve des agencements qui lui sont propres et qui, de ce fait, peuvent être qualifiés **d'identitaires**. Son objectif n'est pas d'obtenir l'écriture la plus conforme au modèle possible mais de produire un graphisme qui réponde aux **finalités de l'écriture**. L'écriture doit être à la fois lisible, habile, rapide et satisfaisante pour le scripteur afin de répondre aux fonctions qui sont les siennes (Cf. tableau p. 12).

**On pourrait dire que l'apprentissage de « l'écrire » est la conquête progressive de cette stabilisation identitaire graphique.**

Les trois phases de cet apprentissage (Cf. pp. 15 à 20) illustrent cette appropriation progressive. Elles sont un repère essentiel pour situer le

scripteur par rapport au parcours qui jalonne son appropriation progressive de l'acte d'écrire. Elles permettent d'évaluer ses progrès au cours de la rééducation dont l'objectif est d'atteindre ou de tendre vers la phase de stabilisation identitaire graphique.

\* Ensuite, la trace écrite résultant de ce geste et plus largement de l'acte d'écrire **évolue** continuellement : au cours d'un texte, selon les conditions extérieures (froid, fatigue...) ou intérieures (émotion, stress...) et tout au long de la vie.

Elle s'aménage et même si l'on peut isoler certaines caractéristiques de l'écriture de l'enfant, de l'adolescent, de l'adulte, du vieillard..., celles-ci ne permettent pas de constituer des catégories de natures différentes. Le faciès de l'écriture change avec l'âge mais c'est toujours le même scripteur qui écrit qu'il ait 9 ans ou 70 ans. C'est lui et sa dynamique propre qui nous intéressent en tant que graphologues.

### **L'écriture est l'expression d'un scripteur et ceci, dès le début de son apprentissage.**

Dans le cadre de l'approche dynamique, l'écriture n'est pas considérée pour elle-même, comme une compétence à acquérir. Elle émerge du jeu **entre la motivation du scripteur** (les forces conscientes et inconscientes qui le poussent à agir) et le réseau de **contraintes** qui le freinent.

**Les nouvelles coordinations motrices** qui se mettent en place au cours de l'apprentissage se construisent à partir des **coordinations existantes**. Ceci est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit d'une rééducation. Deux cas peuvent se présenter :

- soit les coordinations existantes entrent en compétition ou en conflit avec les nouvelles coordinations ; les gestes déjà installés sont alors tous remis en question ; alors apparaissent dans le graphisme des perturbations que nous observons au cours de nos rééducations ;
- soit elles **convergent et coopèrent** ; la coordination déjà installée est améliorée.

### **Le binôme écriture/scripteur est un système à la fois dynamique, ouvert aux influences extérieures et intérieures et complexe.**

La notion de **complexité** est au centre de toute la construction de l'échelle. Or, elle ne nous est pas familière car elle remet en question la notion de causalité que nous utilisons souvent à notre insu. Un ensemble complexe est constitué d'un grand nombre d'éléments qui agissent **en interaction** entre eux et avec le milieu en provoquant des modifications **imprévisibles**. Il est donc impossible de pronostiquer les conséquences que peut avoir un élément pris séparément. Tout au plus, peut-on envisager des probabilités.

En d'autres termes, nous n'agissons pas spécifiquement sur une des difficultés de l'écriture lorsque notre patient pratique un exercice donné.

Celui-ci entraînera des modifications dont nous ne pouvons prévoir ni la qualité ni l'ampleur. Ainsi le même exercice aura-t-il des répercussions différentes sur le graphisme de chacun des scripteurs à qui nous le proposons ou sur le graphisme d'un scripteur donné suivant le moment auquel nous le proposons.

Cette complexité remet en question **la croissance de l'écriture** qui supposerait une évolution linéaire. Même s'il y a une évolution positive globale au cours des années de l'école primaire on observe des moments de stagnation, de remise en question des acquisitions, de régression.

### **Cette échelle a deux niveaux de lecture :**

- le **premier est un tableau des indicateurs de vigilance** ; à partir de l'observation de 1264 écritures et des données statistiques recueillies, il met en évidence trois niveaux de vigilance (faible, moyen et élevé) concrétisés par trois couleurs (blanc, jaune, rouge) ; il est accessible à tous (parents, médecins, enseignants et spécialistes de l'écriture) ;
- le second permet **d'interpréter les données, de formuler des hypothèses** ; il est réservé aux professionnels et tout particulièrement aux graphologues-graphothérapeutes que nous sommes ; il est articulé autour de **3 paramètres**, l'interaction des quatre facteurs constitutifs de l'écriture, les corrélations et l'amplitude de la progression.

### **Trois indicateurs pour attirer l'attention sur le degré de sévérité de la difficulté observée**

Ils mettent en évidence le degré de vigilance que doit susciter l'observation d'une difficulté à un âge donné. Il s'agit d'une constatation statistique, d'un état des lieux pouvant être compris par toute personne, même si elle n'est pas une spécialiste de l'écriture.

Nous avons isolé ce tableau qui a été présenté au Salon de l'Education, en octobre 2013, à Charleroi, en Belgique. A la suite de la conférence, un article « Les indicateurs de vigilance dans l'apprentissage de l'écriture » a paru dans le journal du Conseil de l'Enseignement des Communes et des Provinces destiné aux enseignants de l'équivalent de notre école primaire.

### **Trois paramètres pour interpréter les données statistiques et définir les axes de la rééducation**

Nous connaissons bien le premier qui concerne les **quatre éléments constitutifs de l'écriture** : le trait, la forme, l'espace, le mouvement /continuité. L'observation globale, point essentiel de la méthode graphologique d'observation de l'écriture, met en évidence leur interaction. Elle permet de définir la spécificité d'une écriture avec suffisamment de précision pour qu'on puisse la reconnaître au milieu de dizaines d'autres.

Ces facteurs ont un ancrage biologique, psychoaffectif et social différents. Ils évoluent avec le développement général de l'enfant selon un rythme propre qui donne du sens aux difficultés observées.

**Les corrélations** sont présentées page 39. Mises en évidence par **des méthodes statistiques** courantes en biologie et en physiologie, elles soulignent les liens qui relient des difficultés constituant de véritables **syndromes**. Tous les items de l'échelle sont corrélés positivement, ils varient donc tous dans le même sens.

- Trois groupes apparaissent : le premier fait ressortir un **syndrome de maladresse** et relie dix items concernant le trait et la forme, le second un **syndrome d'instabilité graphique** (5 items forme/espace) et le troisième un **syndrome de discontinuité dans la progression** (2 items mouvement/continuité). Un item *soudures nombreuses* appartient à la fois au premier et au troisième groupe.
- Six items sont plus faiblement corrélés entre eux et avec les autres. Nous les avons conservés car ils jouent un **rôle important dans la stabilisation identitaire** du graphisme. Nous savons par exemple, en tant que graphologues, que les *inégalités du trait* (item T1) qui atteignent le matériau même de l'écriture nuisent à la netteté et à la fluidité du graphisme.

Le nombre caractérisant **l'amplitude de la progression** (Cf. p. 40) apporte des informations sur la nature des difficultés signalées par chacun des items. Lorsque ce nombre est élevé, au dessus de 50, ces difficultés diminuent significativement avec l'âge de l'enfant, même si c'est de façon plus ou moins régulière. Elles sont donc directement liées au développement général de l'enfant et à sa pratique des exercices graphiques tant à l'école que dans sa vie quotidienne. Dans ce cas (par exemple pour les items *m, n maladroits, p en deux morceaux, boucles maladroites*) lorsque le scripteur se situe dans le « rouge », zone de forte vigilance, la marge de manœuvre du rééducateur est plus étendue et les progrès obtenus plus visibles.

**L'indice de dysgraphie permet de situer un seuil au-delà duquel l'écriture ne remplit pas ses fonctions.**

Il permet de caractériser des écritures et non des scripteurs : ce n'est pas l'enfant qui est dysgraphique mais son écriture.

**Pour que l'échelle ADE ne soit pas seulement un outil accessoire mais devienne un instrument révélant notre spécificité**

\* Comme nous l'avons déjà dit, cet ouvrage s'adresse à un public de professionnels plus large que les seuls graphothérapeutes du GGRE.

**Cet élargissement est positif.**

Il nous permet d'établir des contacts plus assurés avec nos homologues : orthophonistes, psychomotriciens, ergothérapeutes. Le texte de l'échelle reprend les termes de la graphologie et sa méthode d'observation que nous connaissons et pratiquons. Nous serons donc amenés à apporter des

précisions, des informations complémentaires. Dès maintenant nous pouvons réfléchir à des réponses.

\* Cet ouvrage insiste sur **l'originalité de l'échelle ADE** qui marque une rupture avec les outils existant : échelle E, BHK. L'approche dynamique de l'écriture qui lui sert de cadre, les statistiques utilisées illustrent cette singularité.

Cette **originalité**, nouvelle pour nous, demande que nous l'assimilions **pour la mettre en œuvre dans notre pratique**.

C'est **en travaillant sur le terrain, par petits groupes**, que sera clarifié, précisé et illustré par des « études de cas », ce que nous observons concrètement lorsque nous nous référons à l'interaction des éléments constitutifs, aux corrélations et à l'amplitude de la progression. Ces trois paramètres qui caractérisent l'échelle ne trouveront leur sens que si nous les rattachons à la pratique concrète de notre métier. L'approfondissement des syndromes généraux mis en lumière par l'échelle devrait permettre de mieux étayer nos objectifs et nos axes de travail.

\* Cet ouvrage repose sur une **nouvelle conception de l'écriture et de son apprentissage**.

Savoir écrire n'est pas une capacité à acquérir mais le résultat d'un acte généré par le binôme écriture/scripteur, système à la fois complexe, dynamique et ouvert. Cet axiome de départ demande que soit reformulé dans un livre qui, avec le même esprit de rigueur que celui de Jacqueline Peugeot dans « L'écriture de l'enfant », traduirait ce que représente l'apprentissage de l'écriture aujourd'hui.

Malgré sa nouveauté, cette échelle est **dans la lignée des idées exprimées par Robert Olivaux** dans ses écrits et dans sa transmission orale. Je viens d'en parler au téléphone avec lui. Cette filiation mériterait d'être explicitée.

L'échelle ADE que nous attendions existe maintenant. C'est grâce à nous qu'elle se développera, s'affermira et... animera (au sens de donner du souffle et de l'esprit) notre pratique.

*Adeline Gavazzi-Eloy, Toulouse*



## COLLOQUE INTERNATIONAL DE LA SFDG

Collège des Bernardins – 28 et 29 mars 2014

Sur un jour et demi, dans un cadre historique prestigieux, s'est déroulé, sur un rythme dense et orchestré d'une main de maître par sa présidente française, Véronique de Villeneuve, le dernier Colloque International de Graphologie. C'est entre ces magnifiques murs séculaires, dans un grand amphithéâtre confortable et spacieux, que se sont réunis plus de 250 graphologues français et étrangers afin d'y écouter des présentations variées, toutes plus intéressantes les unes que les autres, autour du thème « Défier l'avenir ». Après un mot de bienvenue du Directeur des lieux, Monsieur de Vaublanc, les interventions se sont enchaînées avec brio, sans aucun temps mort, alternées de tables rondes sous forme de débats pertinents qui suscitaient la réflexion et l'approfondissement de notre discipline. On y a parlé en français, en anglais et en italien, d'écritures espacées et de jambages courts, de mécanismes de défenses ou encore du rôle de la graphologie dans les *assessments*.

Le GGRE était très bien représenté par une vingtaine de membres venant des quatre coins de la France.

L'intervention d'Adeline Eloy sur l'Approche Dynamique de l'Ecriture et « la conquête de la stabilisation identitaire graphique chez l'enfant » fut particulièrement remarquée et applaudie le samedi matin. Son exposé n'était pas facile car tout le monde dans l'assemblée ne connaissait pas le sujet. Elle sut expliquer avec clarté et pédagogie mais aussi transmettre avec conviction et humour, le résultat de nombreuses années d'études. Le GGRE profite de cette tribune pour la féliciter pour ce chemin parcouru et la remercier de l'avoir fait en partie sous l'égide du GGRE.

Ainsi l'écoute et le partage d'expériences et d'études rigoureuses furent une invitation à (re)considérer le rôle de la graphologie, à reconnaître ses faiblesses passées et ses lacunes présentes pour mieux la faire évoluer et lui redonner sa place au sein d'une société en perpétuelle mutation. Le face à face avec l'écriture ne devant pas nous faire oublier le face à face avec l'Autre. L'enjeu est grand.

Un esprit de corps se dégageait de ces moments de partage lorsque nous nous retrouvions ensemble autour d'un café ou d'un délicieux cocktail le vendredi soir. Ces rencontres ont créé un élan et un dynamisme tout à fait bienvenus dans notre activité qui s'exerce souvent de façon isolée. Ce colloque fut ainsi une invitation à nous rappeler que nous faisons partie d'un groupe de professionnels organisé en association qui mérite que nous en prenions soin et que nous défendions, par notre sérieux et notre professionnalisme, ses institutions et ses valeurs intrinsèques de probité et de respect de la personne humaine dans un souci de progrès.

*Charlotte Letonturier (Bordeaux),  
Anne de Labouret – Crestani (stagiaire Paris)*

## **Réflexion sur l'adaptation de la graphothérapie à d'autres cultures et modes d'enseignement de l'écriture, et particulièrement à l'écriture anglaise**

Lors d'un séjour de quatre ans à Londres au cours duquel j'ai fait mes premières expériences de graphothérapeute, j'ai tout d'abord pu constater que, malgré des connexions étroites entre la British Academy of Graphology et la SFDG, la graphothérapie n'existe à priori pas en Angleterre. J'ai cependant eu l'occasion de rééduquer des enfants franco-anglais élevés en école anglaise et fus confrontée à une difficulté supplémentaire : celle des modes d'apprentissage de l'écriture en Angleterre. Ceci m'a conduite à réfléchir non seulement à la spécificité de la graphothérapie en France, mais aussi à la possibilité de son adaptation à d'autres cultures.

En effet la SFDG souligne l'importance de connaître, en graphologie, la nationalité du scripteur et surtout le pays dans lequel il a appris à écrire. Ceci afin de ne pas faire d'erreurs fondamentales dans l'interprétation de l'écriture. Ce qui va de soit mais dont on parle peu, c'est qu'il en va de même pour la graphothérapie.

Comment rééduquer l'écriture d'un enfant sans connaître la culture de son pays, ses modes d'apprentissage ? Comment la rééduquer à partir de notre méthode basée sur l'apprentissage cursif alors que l'enseignement qu'il a reçu s'appuyait sur une autre méthode ?

En ce qui concerne la Grande Bretagne, là où la difficulté se corse, c'est qu'il n'y a pas un mode d'apprentissage de l'écriture mais DES modes d'apprentissage ! Par ailleurs, j'ai découvert, en faisant des recherches, que l'on y constate de plus en plus un fort niveau d'illisibilité. Mais pourquoi ?

En effet, en Angleterre, une forte tradition d'autonomie locale a promu une pédagogie individualisée, centrée sur l'enfant, et très diversifiée. Apparemment la réponse principale se trouve dans la multiplicité des courants, dans l'importance accordée aux textes libres et à la créativité de l'enfant et dans le fait que l'écriture est une matière considérée comme auxiliaire et donc enseignée de manière non uniforme, voire même pendant certaines périodes abandonnée aux enfants.

Malgré des essais récents d'harmonisation des méthodes d'enseignement, il n'y a donc apparemment pas de système d'écriture uniforme obligatoire. Chaque école choisit sa façon d'enseigner : script, script lié, lié, combiné, avec en ce moment, semble-t-il, une prédominance du script-lié-combiné.

On verra ainsi des écoles qui enseignent le " r " cursif et d'autres le " r " script ; pas de lever de crayon devant les lettres rondes, mais des combinaisons. L'apprentissage se fait sur des feuilles blanches ou à grandes lignes. Il n'y a pas de contrainte réelle sur la présentation.

C'est une des forces et faiblesses du système éducatif et scolaire britannique, peu coercitif, très encourageant, et valorisant : les enfants ne sont pas repris ni corrigés de manière systématique.

**Exemple de modèle calligraphique enseigné dans différentes écoles en ce moment**



**Parmi les enfants que j'ai suivis entre 2009 et 2012, ci-dessous trois exemples :**

\* **Louis** : 10 ans, franco-anglais, élevé en école anglaise, jeune très perturbé. Son écriture présentait d'importantes confusions de zones associées aux combinaisons.

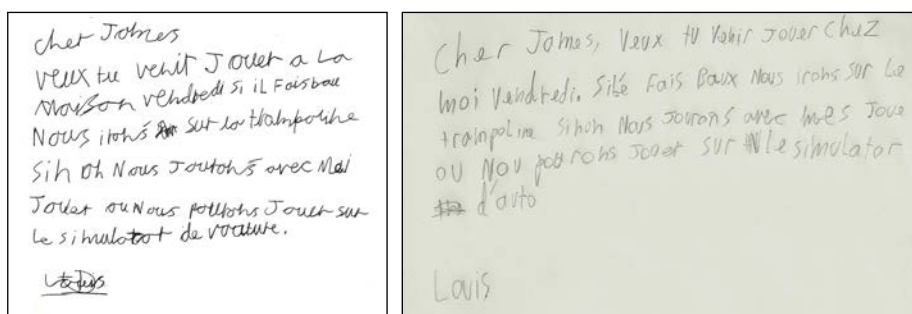
Lors du bilan et de la rééducation, plusieurs problématiques se sont posées :

- arriver à cerner ce qui relève des difficultés personnelles de Louis et celles qui relèvent du système d'apprentissage anglais ;
- nos tests de vitesse sont quasiment inutilisables et devraient être réadaptés ;
- un certain nombre d'items de l'échelle de dysgraphie d'Ajuriaguerra, encore utilisée à l'époque, ne peuvent être exploités (ex : *collages*, *m* et *n* scolaires, *t* scolaires, *lettres en deux morceaux*...) ;
- la souplesse n'est-elle pas liée au cursif ? comment rééduquer la souplesse sur du script ?
- comment introduire la respiration, le rythme sur une écriture très combinée ?
- comment rééduquer en respectant la méthode utilisée par l'école ?

Pour faire le bilan graphomoteur de Louis, j'ai choisi de lui faire passer tout de même un test de vitesse, sans toutefois le comparer aux enfants français de son âge. Pour mémoire, la progression se fait par mélange de script et cursif, avec des combinaisons sans lever de crayon, ce qui peut fausser les comparaisons. Je me suis donc servie de ce test uniquement à titre de référence, référence pour lui-même, et pour évaluer sa marge d'accélération.

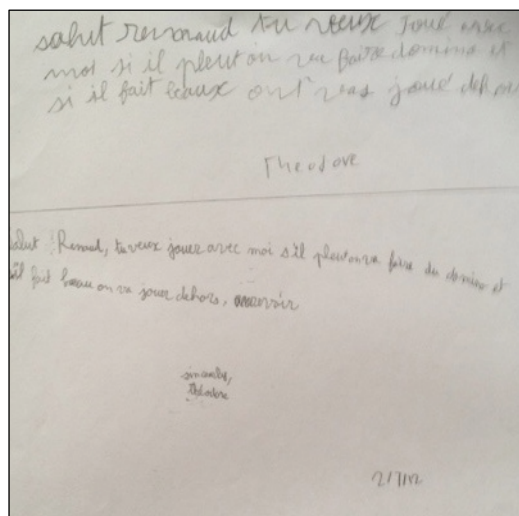
En ce qui concerne l'échelle de dysgraphie, j'ai utilisé l'échelle d'Ajuriaguerra en supprimant les items trop " français " et me concentrant sur les items " universels " cotés ou pas et leur signification (ex : confusion de zones, cabossages, soudures).

Lors de la rééducation, les confusions de zones étant tellement massives et associées à des combinaisons, nous avons décidé, en concertation avec le GGRE, les parents et l'école de le rééduquer en script. Bien que le script soit un mode d'écriture plutôt en tension, j'ai beaucoup travaillé la souplesse et la détente du geste.



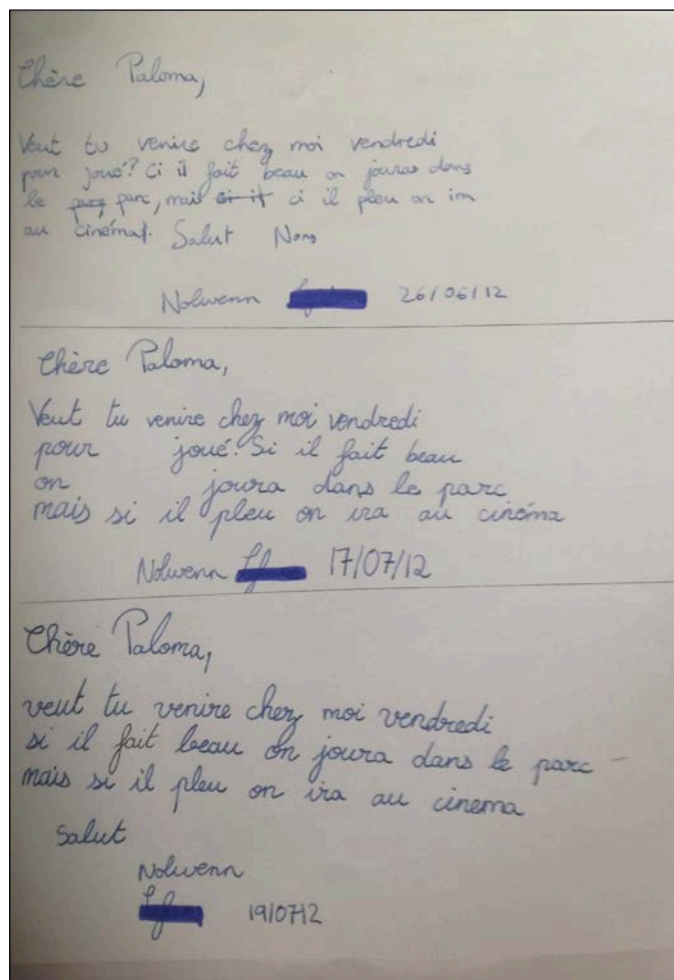
(Documents réduits)

\* **Théodore** : 9 ans, français, élevé exclusivement en école américaine jusqu'à ses 7 ans et venant d'arriver en école anglaise ; un suivi parallèle au CNED tout au long de ces années exige une calligraphie à la française. Enfant très attachant mais "en colère" !...



(Document réduit)

\* **Nolwenn**: 11 ans, française, élevée en école anglaise tout le primaire et souhaitant rejoindre le lycée français en sixième. Sa maman m'a demandé de la suivre afin qu'elle ait une écriture « à la française ». Ce fut une rééducation « en urgence » entre le 26 juin et le 19 juillet. Cette rééducation fut plus facile, car non seulement Nolwenn était une enfant facile, joyeuse et motivée, mais surtout je pouvais aller jusqu'au bout de nos méthodes, de nos outils puisque le but était précisément de rééduquer son écriture « à la française ».



(Document réduit)

En conclusion, je dirais que, d'après mon expérience, une partie des tests et outils utilisés en graphothérapie sont universels. Ainsi, en travaillant la souplesse et la détente du geste, même sur du script, on peut obtenir la détente de l'enfant puisque nous savons bien que la détente du geste influe sur la détente de l'enfant. En revanche, les limites de la graphothérapie « à la française » pour des rééducations d'écritures étrangères résident dans la culture même du pays, ses modes d'apprentissage et dans l'organisation de la progression graphique qui en découle. La difficulté pour le jeune est de se repérer entre toutes les contraintes !

*Diane Thomassier, Paris*

## **Un autre mode d'apprentissage : l'écriture en Australie**

Charlotte Richard, la nièce de Suzel Beillard, institutrice, installée en Australie depuis 6 mois, mère de deux enfants scolarisés en CP et CE2 à Melbourne, interrogée sur son expérience de l'apprentissage de l'écriture dans le pays qui l'accueille, a bien voulu nous livrer ces quelques lignes...

### **« En Australie voici le rythme:**

*Ecole cinq jours par semaine du lundi au vendredi de 8h45 à 15h30. Repas pris obligatoirement à l'école, sous surveillance de l'enseignant, dans la classe (lunch box et snack préparés par les parents).*

*Travail de 8h45 à 11h. Snack (goûter) et récréation de 11h à 11h30.*

*Travail de 11h30 à 13h30. Lunch et récréation (sous surveillance des profs qui font un roulement) de 13h30 à 14h30.*

*Travail de 14h30 à 15h30.*

*Dans les classes, les tables n'ont pas de casier, ce qui évite aux enfants de farfouiller dedans. Ils ont juste leur trousse et le cahier nécessaire sur leur bureau. Cela facilite les échanges de place selon le travail demandé. Ce qui surprend d'abord, c'est la moquette partout dans l'école : couloirs et classes. Les enfants passent beaucoup de temps assis par terre. Cela est plus simple et moins contraignant que de rester toute la journée sur sa chaise. Ils ne se tiennent pas n'importe comment pour autant, croyez moi !*

*Tous les temps d'enseignement en grand groupe et chaque fois que l'enseignant utilise le tableau numérique (c'est à dire très souvent), les enfants sont assis par terre.*

*Les déplacements sont tout à fait autorisés puisqu'ils sont silencieux grâce à la moquette.*

---

*Pour l'écriture j'ai des informations mais pas de textes officiels.*

*Mes infos me viennent de mon amie institutrice et de ce que j'ai vu dans les deux écoles de Melbourne où j'ai été invitée.*

*Les enfants commencent à écrire à l'entrée à l'école c'est à dire à 6 ans. Ils écrivent tous les jours, beaucoup sur ardoises blanches et quand c'est sur papier, uniquement au crayon à papier.*

*Ils écrivent en lettres détachées minuscules jusqu'à très tard (vers 9/10 ans).*

*C'est seulement après qu'ils apprennent à écrire en lié....*

*Il n'y a pas trop d'exigences sur l'écriture visiblement et cela ne traumatise personne.*

*C'est autant les parents que les enseignants qui font faire les exercices*

*d'écriture.*

*Dans ce que j'ai vu, les enfants ont des ateliers où ils reproduisent les lettres de l'alphabet librement et sans notation ou correction derrière. C'est volontaire. Ils écrivent donc sur ardoise ou sur papier avec des feutres ou un crayon à papier ; puis ils effacent ou gardent, comme ils veulent ... A un autre moment, ils seront avec un adulte qui les guidera en les encourageant.*

*Il n'existe pas en Australie les mêmes cahiers à carreaux qu'en France. Impossible à dénicher où que ce soit.*

*Les cahiers ont des lignes très larges, pas de carreaux, au maximum un interligne.*

*Pour Jules et Camille, on m'a demandé des cahiers grand format. Pour les maths et la géométrie seulement, ils ont un grand cahier à petits carreaux.*

*Le niveau d'exigence n'est pas du tout le même qu'en France.*

*Ça fait vraiment sale mais cela ne traumatise personne, ont-ils raison ou tort ? Je ne sais pas....*

---

*Chez les plus grands, après avoir écrit leur texte sur un cahier, ils le tapent sur l'IPAD puis l'impriment. Dans leur cahier, il y aura les deux traces de leur travail. Les recherches de documentations se font sur ordinateur dans un coin de la classe réservé à cet effet.*

*Les parents sont très participants et prennent en charge des petits groupes d'écriture, de lecture, préparés par l'enseignant. Chose impensable en France !*

*Mais la plus grande différence que l'on peut noter entre l'école en France et en Australie est le regard sur l'enfant et sur l'humain en général.*

*En effet, ici, on considère d'abord que tu es quelqu'un de bien et de confiance. Les enfants sont sans cesse encouragés et félicités pour ce qu'ils font. Durant les deux journées que j'ai passées dans deux écoles australiennes différentes, j'ai entendu un nombre de fois incalculable "fantastic, you are wonderful, welldone..."*

*Le positif est toujours mis en avant, même pour de petites choses. »*

*Transmis par Suzel Beillard, La Celle Saint Cloud*

## **LA TENSION DANS L'ECRITURE, notion de projet personnel ou projet de vie**

### **Qu'est-ce qu'un projet personnel ?**

Il n'est pas nécessaire d'en connaître précisément l'objet, car il dépasse les limites d'un but matériel et concret.

Pour en cerner la notion, voilà quelques questions à se poser :

- Est-ce que le scripteur sait où il va, sait ce qu'il veut, comment il le veut, ou bien est-il hésitant, versatile, peu concerné ? Est-il motivé, désireux de s'investir, de « faire quelque chose de sa vie » ? Ou bien est-il indifférent, démotivé, découragé ? A-t-il des intentions, des désirs, mais peu de forces pour les réaliser, peu de constance ou de persévérance pour arriver à son terme ? Ou bien a-t-il de la volonté, celle de tenir le coup, celle de dépasser les obstacles ou de s'opposer à l'adversité ? A-t-il envie de se projeter en avant vers l'avenir sans succomber au poids de la monotonie du quotidien, de la dépasser dans un élan qui se renouvelle et le porte jour après jour ?
- Est-ce une motivation qui le pousse en avant, ou bien une compensation à un manque qui anime une revanche à prendre ?
- Au contraire, que lui manque-t-il pour « ranimer la flamme » ? Est-ce un manque de force, une peur, une inhibition, un blocage ? Ou bien manque-t-il d'éclairage pour avoir une vision suffisamment claire de son projet de vie ?

Les termes de projet personnel ou de projet de vie semblent un peu flous même s'ils sont employés fréquemment par les graphologues confrontés à une écriture de jeune en particulier. En effet, il ne s'agit pas seulement d'un projet concret et précis, limité dans le temps, mais plutôt d'un état d'esprit.

On pourrait dire d'un adolescent qui a un projet personnel qu'il sait ce qu'il veut, qu'il sait où il va, qu'il est dynamique et enthousiaste, optimiste et positif dans l'existence, qu'il est lucide, qu'il a du bon sens, ne s'illusionne pas, ne se « dore pas la pilule », qu'il fait la distinction entre être et paraître, qu'il a le sens de son devoir.

Dans les moments difficiles, il a du ressort pour les surmonter, se relève et rejaillit après un coup dur, avance sans se laisser arrêter par « *les cailloux du chemin* » (Jacqueline Pinon, « La filiformité » ) car il a une vue prospective de l'avenir. Cela éclaire le présent et lui donne un but.

Avoir un projet personnel, c'est être en harmonie avec son rythme, sans avoir l'impression de manquer toujours de cinq minutes, d'être à contretemps, « à côté de la plaque ». Maîtriser son temps sans se stresser permet d'être disponible pour autrui sans se laisser dévorer.



La volonté qui prend des formes différentes selon le caractère et le tempérament de chacun, si elle est « éclairée », s'adapte aux circonstances sans en être le jouet. *« Ce dont l'homme a besoin, c'est (...) de se sentir appelé à accomplir quelque chose (...). Ce n'est pas tant le droit au bonheur qui suscite l'élan que la possibilité de le chercher et de le trouver par ses propres moyens »* (Madeleine Blanquefort d'Anglars, « Motivations et compensations », édition Masson)

La notion de projet personnel permet de jauger un potentiel. Il est plein de promesse chez un jeune qui en doute souvent. Bien géré, bien vécu, bien exploité chez un moins jeune, il donne la satisfaction du devoir accompli dans une vie sereine où il se trouve en paix avec lui-même. Elle se traduit par la tension dans l'écriture.

### **La tension dans l'écriture**

Elle est saisie de façon dynamique dès l'impression générale, à partir de l'observation de base, celle de l'interaction du trait, de la forme et du mouvement, dans un espace et avec une signature.

Le terme de « tension » évoque son contraire : « détente ». De cette alternative tension/détente découle la notion d'élasticité. Elasticité du ressort comprimé qui se détend pour donner une impulsion, impulsion qui permet une projection, un projet. C'est la tension d'un arc qui se détend brutalement pour envoyer sa flèche vers une cible, selon une trajectoire qui est celle du croisement dynamique de la verticale et de l'horizontale. Mais encore faut-il que cette cible soit éclairée pour être atteinte (Le Senne).

Le trait, sa texture, sa conduite, renseignent sur la force de cette tension.

La forme, sur sa zone de prédilection, le domaine où elle s'exprime.

Le mouvement, sur la direction qu'elle prend et la volonté qui l'anime.

Elle a un éclairage qui se voit au rythme de l'espace, celui des blancs et des noirs, et à la trajectoire (croisement des forces verticale et horizontale) qui lui donnent sa qualité et sa mesure. Elle est prise en compte par la signature qui implique son engagement personnel et son devenir.

### **Observation graphologique :**

#### **LE TRAIT, sa texture, sa conduite**

La texture, pâteuse (Crépieux-Jamin) donc perméable, permet l'élasticité de la tension. Engorgée, il y a stagnation, signe de sentiment de culpabilité, d'inhibition, de sentiment de dévalorisation de soi car la tension ne se dégage pas. Asséchée, les projets sont là, mais l'énergie est insuffisante pour les réaliser, le courant ne passe pas.

La conduite, fluide, coulante, évoque une personnalité adaptable, « cool ». Arrêtée par des trous, des prolongements qui barrent, elle est signe qu'on en veut plus qu'on ne peut. Endiguée par des bords défendus, la discipline est contraignante et nuit à la réalisation.

Rappel de POPHAL et des cinq degrés de tension de l'écriture : le pallidaire (conduite du trait molle), le sub-cortical (conduite souple), le cortical (conduite assurée), le cortical 4A (conduite raide, sans élasticité), le cortical 4B (conduite plus nerveuse), le striaire (conduite dissolue par excès de raidissement).

Rappel de HEGAR, et de l'observation du trait en trois dimensions. Il est vu en profondeur dans l'espace :

- Dans l'arc concave, le trait commence étroit puis se renfle et se termine à nouveau étroit, comme s'il était gravé dans une motte de beurre. Il est élastique et permet de rebondir dans un choc. « *Il se rencontre chez les personnes de grande force vitale, enjouées, réalisatrices, énergiques. Leur volonté est en harmonie avec leurs goûts propres, il y a des dons d'improvisation* » (Hegar)
- Dans l'arc convexe au contraire, le trait commence épais puis s'amincit et se termine épais. Ce trait est tiré comme un élastique et n'a plus de ressort. En cas de choc il rompt. Il peut survenir provisoirement en cas de deuil.

Le trait est donc le réservoir d'énergie qui alimente la vitesse, mais pour aller où ?

## **LA FORME ou LE MOUVEMENT**

Qui domine ? Quel est le domaine où s'exerce la tension ?

La forme dominante est construite autour de la zone médiane. L'écriture évoque une construction. Le projet est de construire, se construire, il en découle la volonté de faire face dans l'adversité, garder la face quoiqu'il en coûte. Le trait est le matériau de cette construction. Est-il assez solide pour soutenir la forme, ou trop ténu, trop léger ? Y a-t-il des fissures (ruptures de continuité), des « cheminées » qui mettent l'édifice en danger ? Les écritures à dominante de forme signifient que le projet est présent, ingéré en soi, en gestation pour construire ou donner naissance à quelque chose de nouveau.

Si le mouvement domine, le projet est en dehors de soi. La direction donne une idée, en fonction de la qualité du trait, de la volonté qui le soutient : volonté ou désir ? L'écriture est alors comparable à un cours d'eau. Comment en sont les bords, comment en est la coulée ? Trop abondante, elle déborde. Trop endiguée ou asséchée, le flux n'est plus suffisamment alimenté. Ce cours d'eau va-t-il quelque part ou va-t-il se perdre dans les sables mouvants ? Il est le transmetteur du projet qui se fait malgré soi. La direction du mouvement renseigne sur la forme de la volonté qui le soutient. Progressive et inclinée, c'est la volonté d'aboutir sans se soucier des obstacles. Redressée, c'est la volonté du défi à soi-même, celle de sauter les obstacles, de surmonter ce que l'on subit. Verticale, c'est la volonté de tenir, tenace, persévérante, accrocheuse et patiente. Renversée, la volonté de prendre le contre-pied de ce qui est vécu comme éprouvant, de s'y

opposer. Une direction oscillante autour de la verticale serait celle de celui qui rejaillit dans les difficultés, tous azimuts.

Mais, volonté ou velléité ? C'est la qualité du trait qui permet d'en juger.

## **L'ESPACE**

Tout projet qui tend la personne vers un objectif, vers son projet de vie, comme la flèche d'un arc tendu vers sa cible, a besoin d'un éclairage. La cible, pour être atteinte, doit être éclairée. L'harmonie générale du graphisme, son Formniveau, la dynamique du croisement des forces verticale et horizontale qui en est la trajectoire, mais aussi le rythme d'espace permettent d'apprécier cet éclairage.

L'espace est-il dominé ou subi ? S'il y a un rythme des noirs et des blancs, si le mot est bien cerné, le scripteur maîtrise bien le domaine qui est le sien, il se cerne bien et donc il est facilement cernable par autrui et les échanges lui sont faciles. C'est l'éclairage du champ de conscience dont parle Le Senne qui est indispensable à tout projet personnel et qui permet de rattraper certains graphismes par ailleurs discordants.

La qualité du trait, l'existence d'un rythme d'espace, une mise en tension de l'écriture permettent de comprendre que le jeune a déjà un projet personnel même s'il ne semble pas s'en douter encore. C'est un pronostic d'avenir d'une évolution très positive pour lui. Son écriture mérite d'être valorisée en dépit de l'aspect peu harmonieux.

## **En conclusion et en résumé**

Quelques questions à se poser face en particulier à une écriture d'adolescent :

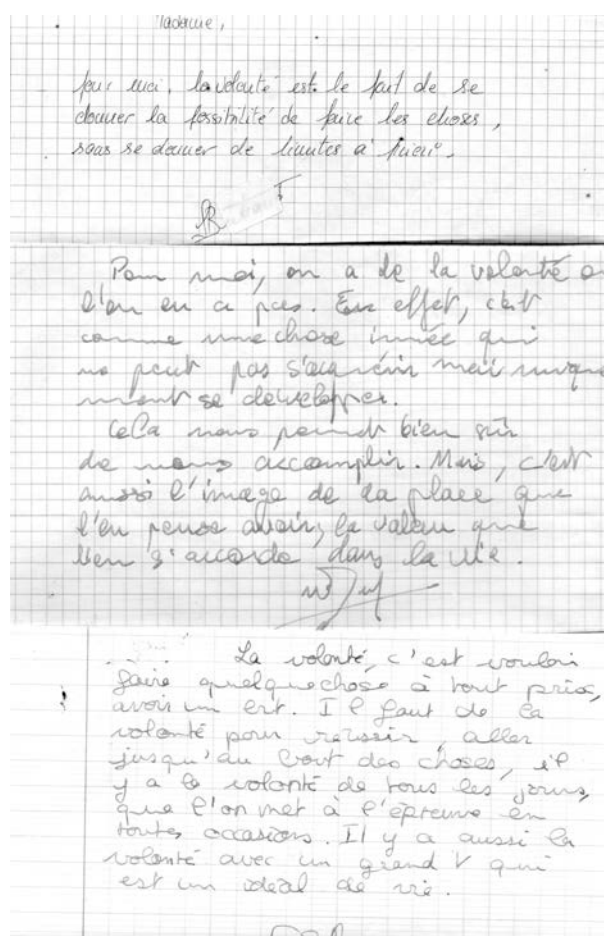
- Y a-t-il ou non tension dans le graphisme (Pophal et les cinq degrés de tension) ?
- Quelle tension (étude du trait, sa texture) ?
- Tension vers quoi (forme, direction, continuité) ?
- Avec quel éclairage (rythme d'espace) ?

Avoir un projet, c'est avoir une « in-tension ». Le trait est à la mesure de sa force. La forme donne son domaine : construire, se construire, concevoir. Ou bien le mouvement l'oriente vers un but extérieur, les autres, l'idéal, l'avenir. L'espace l'accompagne de son éclairage. Elle est d'envergure, mais les forces manquent. Ou bien l'énergie la dépasse et déborde, la dramatise de façon passionnée. Ou bien l'énergie est bien présente, mais contrariée et ne peut s'investir. Ou bien, elle ne sait vers quoi s'orienter et demeure en réserve, mais stérile.

La dynamique entre le trait, la forme, le mouvement, dans un espace avec une signature, c'est cette observation de base qui permet de comprendre s'il y a projet personnel et comment il est géré.

Le projet personnel qui est envisageable pour chacun dans une évaluation de personnalité, dans une orientation professionnelle, l'est aussi pour les jeunes. Chez eux, cette notion est encore souvent floue, pas toujours suffisamment claire pour s'exprimer par une tension « économique » visible dans l'écriture. Se projeter dans un avenir lointain, dans un monde d'adultes où ils ont du mal à imaginer quel genre d'homme ou de femme ils seront, prévoir tôt ce qu'ils veulent faire plus tard, leur est difficile. C'est plutôt, indique Madeleine de Noblens, par des projets rapprochés, atteints rapidement et avec succès que le jeune adolescent plante les jalons de sa trajectoire et peut ébaucher son projet de vie.

### **Pour illustrer : trois écritures de jeunes de terminale**



(Document réduit)

\* **Sandrine** s'installe dans la page de façon insulaire, s'y limite par de grandes marges. Le trait est fin, léger, la forme étrécie. Peu de tension dans ce graphisme, peu de poids, peu de forces, le mouvement s'économise, se retient pour ne pas s'épuiser. Il pourrait être barré si la tension était suffisante. Elle a conscience de se limiter en dépit de la volonté ou plutôt du désir qu'elle a de se tendre vers un projet qui la dépasse, puisqu'elle

écrit : « *Pour moi, la volonté est le fait de se donner la possibilité de faire les choses sans se donner de limites à priori* ».

\* **Arnaud**, dont le graphisme est pâteux, léger, enchevêtré, inégal en tous genres, protéiforme, nous écrit : « *Pour moi, on a de la volonté ou l'on n'en a pas. En effet, c'est comme une chose innée qui ne peut pas s'acquérir mais uniquement se développer. Cela nous permet bien sûr de nous accomplir. Mais c'est aussi l'image de la place que l'on pense avoir, la valeur que l'on s'accorde dans la vie* ». Arnaud est bien conscient qu'il n'a pas encore trouvé l'image directrice vers laquelle se mettre en mouvement, tendre sa volonté, orienter son projet de vie. Le potentiel est là, riche et mouvant à la fois et Arnaud ne sait pas encore quel genre d'homme il sera, pour lequel il devra renoncer le moins possible.

\* **Françoise**, dont le graphisme est lié, à dominante de courbes, souple et élastique à la fois, dont la signature en proue de bateau, encore au milieu de la page, évoque un voilier prêt à prendre la mer, à en épouser les vagues, pour faire son chemin au fur et à mesure vers son but. Elle nous parle : « *La volonté, c'est vouloir faire quelque chose à tout prix, avoir un but. Il faut de la volonté pour réussir, aller jusqu'au bout des choses, il y a la volonté de tous les jours que l'on met à l'épreuve en toutes occasions, il y a aussi la volonté avec un grand V qui est un idéal de vie* ». Françoise concentre ses forces pour se mettre en tension vers son projet de vie. Toutes voiles dehors, elle est prête à prendre la mer. Pour cela elle vit son quotidien jour après jour, intègre petit à petit connaissance et expérience, se faufile entre les difficultés sans perdre son fil d'Ariane qui la mènera quelque part.

---

Trois exemples d'écriture que le **graphologue** décrypte pour en faire un diagnostic. Dans ces trois exemples, tension et projet personnel sont liés, avec leurs limites. Dans le premier : le manque de force, d'élasticité, de liberté. Dans le second : le manque d'éclairage de la cible à atteindre alors que la tension élastique pourrait le permettre. Dans le troisième il y a aussi une élasticité qui permet la tension et un éclairage se laisse entrevoir dans la signature prometteuse du projet de vie qui est en germe dans le graphisme en dépit de ses inégalités.

Or le **graphothérapeute** sait très bien comment recharger un trait ou le désengorger par une mise en mouvement du graphisme, affermir la construction d'un projet précisant les formes pré-scripturales, donner un éclairage à la cible à atteindre, en rythmant l'écriture de noirs et de blancs bien cernés. Il manie bien ces techniques si simples des grands tracés glissés, de l'appui/allègement et de la respiration, ces exercices de grandes et petites progressions sur des formes simples qui participent à l'écriture sans l'être encore, répétées comme des gammes au piano. Ainsi, petit à petit, par des jalons rapprochés atteints et réussis, il permet au jeune d'ébaucher une trajectoire, celle de son projet de vie, et de se mettre en tension !

Anne de Collongue, Saint Cloud

## TESTS DE VITESSE : mise à jour du protocole de correction

*Une erreur avait été relevée dans le comptage du test d'endurance. Nous vous incitons à vérifier que vous possédez bien la dernière version corrigée ci jointe, qui nous a été transmise par mail par Laurence Petitjean le 26 mars dernier et qui a été mise à jour sur le site du GGRE .*

J'appris<sup>7</sup> bien<sup>11</sup> vite<sup>15</sup> à<sup>16</sup> mieux<sup>21</sup> connaître<sup>30</sup> cette<sup>35</sup> fleur<sup>40</sup>.  
Il<sup>42</sup> y<sup>43</sup> avait<sup>48</sup> toujours<sup>56</sup> eu<sup>58</sup>, sur<sup>61</sup> la<sup>63</sup> planète<sup>70</sup> du<sup>72</sup> petit<sup>77</sup> prince<sup>83</sup>,  
des<sup>86</sup> fleurs<sup>92</sup> très<sup>96</sup> simples<sup>103</sup>, ornées<sup>109</sup> d'un<sup>112</sup> seul<sup>116</sup> rang<sup>120</sup> de<sup>122</sup>  
pétales<sup>129</sup>, et<sup>131</sup> qui<sup>134</sup> ne<sup>136</sup> tenaient<sup>144</sup> point<sup>149</sup> de<sup>151</sup> place<sup>156</sup>, et<sup>158</sup> qui<sup>161</sup>  
ne<sup>163</sup> déranger<sup>175</sup> personne<sup>183</sup>.  
Elles<sup>188</sup> apparaissaient<sup>202</sup> un<sup>204</sup> matin<sup>209</sup> dans<sup>213</sup> l'herbe<sup>219</sup>, et<sup>221</sup> puis<sup>225</sup>  
elles<sup>230</sup> s'<sup>231</sup>éteignaient<sup>242</sup> le<sup>244</sup> soir<sup>248</sup>.  
Mais<sup>252</sup> celle<sup>257</sup> -là<sup>259</sup> avait<sup>264</sup> germé<sup>269</sup> un<sup>271</sup> jour<sup>275</sup>, d'<sup>276</sup>une<sup>279</sup> graine<sup>285</sup>  
apportée<sup>293</sup> d'<sup>294</sup>on<sup>296</sup> ne<sup>298</sup> sait<sup>302</sup> où<sup>304</sup> et<sup>306</sup> le<sup>308</sup> petit<sup>313</sup> prince<sup>319</sup>  
avait<sup>324</sup> surveillé<sup>333</sup> de<sup>335</sup> très<sup>339</sup> près<sup>343</sup> cette<sup>348</sup> brindille<sup>357</sup> qui<sup>360</sup> ne<sup>362</sup>  
ressemblait<sup>373</sup> pas<sup>376</sup> aux<sup>379</sup> autres<sup>385</sup> brindilles<sup>395</sup>.  
Ça<sup>397</sup> pouvait<sup>404</sup> être<sup>408</sup> un<sup>410</sup> nouveau<sup>417</sup> genre<sup>422</sup> de<sup>424</sup> baobab<sup>430</sup>.  
Mais<sup>434</sup> l'<sup>435</sup>arbuste<sup>442</sup> cessa<sup>447</sup> vite<sup>451</sup> de<sup>453</sup> croître<sup>460</sup>, et<sup>462</sup> commença<sup>470</sup>  
de<sup>472</sup> préparer<sup>480</sup> une<sup>483</sup> fleur<sup>488</sup>.  
Le<sup>490</sup> petit<sup>495</sup> prince<sup>501</sup> qui<sup>504</sup> assistait<sup>513</sup> à<sup>514</sup> l'<sup>515</sup>installation<sup>527</sup> d'<sup>528</sup>un<sup>530</sup>  
bouton<sup>536</sup> énorme<sup>542</sup>, sentait<sup>549</sup> bien<sup>553</sup> qu'<sup>555</sup>il<sup>557</sup> en<sup>559</sup> sortirait<sup>568</sup> une<sup>571</sup>  
apparition<sup>581</sup> miraculeuse<sup>592</sup>, mais<sup>596</sup> la<sup>598</sup> fleur<sup>603</sup> n'<sup>604</sup>en<sup>606</sup> finissait<sup>615</sup>  
pas<sup>618</sup> de<sup>620</sup> se<sup>622</sup> préparer<sup>630</sup> à<sup>631</sup> être<sup>635</sup> belle<sup>640</sup>, à<sup>641</sup> l'<sup>642</sup>abri<sup>646</sup> de<sup>648</sup>  
sa<sup>650</sup> chambre<sup>657</sup> verte<sup>662</sup>.  
Elle<sup>666</sup> choisissait<sup>677</sup> avec<sup>681</sup> soin<sup>685</sup> ses<sup>688</sup> couleurs<sup>696</sup>.  
Elle<sup>700</sup> s'<sup>701</sup>habillait<sup>710</sup> lentement<sup>719</sup>, elle<sup>723</sup> ajustait<sup>731</sup> un<sup>733</sup> à<sup>734</sup> un<sup>736</sup>  
ses<sup>739</sup> pétales<sup>746</sup>.  
Elle<sup>750</sup> ne<sup>752</sup> voulait<sup>759</sup> pas<sup>762</sup> sortir<sup>768</sup> toute<sup>773</sup> fripée<sup>779</sup> comme<sup>784</sup> les<sup>787</sup>  
coquelicots<sup>798</sup>. Elle<sup>802</sup> ne<sup>804</sup> voulait<sup>811</sup> apparaître<sup>821</sup> que<sup>824</sup> dans<sup>828</sup> le<sup>830</sup>  
plein<sup>835</sup> rayonnement<sup>846</sup> de<sup>848</sup> sa<sup>850</sup> beauté...<sup>856</sup>

Le Petit Prince, chapitre 8

*Notre étude sur les vitesses des **collégiens et lycéens** suit son cours. Nous remercions les membres du GGRE qui se sont impliqués dans cette enquête. Les premiers résultats devraient nous être communiqués d'ici fin 2014. En fonction du nombre d'échantillons obtenus, il se peut que l'enquête se poursuive en 2015.*

## Nouvelles du Comité Directeur

Le GGRE s'est réuni le **15 mai 2014** en **Assemblée Générale Ordinaire**. Etaient présentes Caroline Baguenault, Présidente, Elisabeth Lambert, Vice-Présidente, Michelle Dohin, trésorière, Laurence Petitjean, secrétaire générale, Brigitte Bayle, Marie-France Eyssette, Charlotte Letonturier et Martine Marien. (Membre du Comité Directeur absente : Anne-Marie Rebut. Membres d'honneur absents excusés : Robert Olivaux et Véronique de Villeneuve que nous remercions chaleureusement pour leur fidèle soutien.)

\* **Le rapport moral et le rapport financier**, votés à l'unanimité, sont disponibles auprès de Laurence Petitjean sur simple demande. Le Procès Verbal et le rapport moral de l'Assemblée Générale sont également consultables sur le site du GGRE.

\* **Elections du nouveau Comité Directeur** : ont été renouvelées dans leur fonction Caroline Baguenault, Elisabeth Lambert, Michelle Dohin, Laurence Petitjean, Marie-France Eyssette, Martine Marien. Ont été élues à l'unanimité Caroline Massyn et Odile Littaye. Nous remercions Charlotte Letonturier, Anne-Marie Rebut et Brigitte Bayle pour leur engagement actif et généreux depuis de nombreuses années.

\* **Site internet** : il fonctionne depuis mars 2013 et a été visité 15371 fois par 8970 visiteurs entre mars et décembre 2013. Le mois le plus visité a été septembre 2013. Pour ce dernier, les jours et créneaux horaires les plus visités ont été les lundis et mardis, entre 10h et 18h. 50% des visites ont duré entre 0 et 30 secondes, 20% entre 30 secondes et 2 minutes, 14% entre 2 et 5 minutes. 71 personnes sont restées entre 30 minutes et 1 heure, 29 sont restées plus d'1 heure. Les pages les plus consultées sont « Annuaire », « Bilan graphomoteur », « Graphothérapie », « Dysgraphie », « Questions pratiques », l'extranet et la page de présentation. Le site est consulté depuis la France, la Belgique, la Suisse, l'Allemagne et Madagascar. La fréquentation est en hausse en 2014 (1142 personnes en mars 2014 contre 940 en mars 2013 ; 1084 personnes en avril 2014 contre 989 en avril 2013). La version « Smartphone » est active depuis février 2014 et a enregistré 171 visites. Des liens vers les sites partenaires sont en cours. Nous rappelons qu'afin que chaque visite sur le site soit comptabilisée dans les statistiques, il est nécessaire d'actionner la touche F5 à chacune de ces visites.

\* **La Lettre et la Plume** : elle est désormais déposée à la Bibliothèque Nationale de France (Cf. p. 2).

\* **L'échelle ADE** vient d'être publiée par les éditions de Boeck Solal, dans un ouvrage intitulé « Evaluation des difficultés d'apprentissage de l'écriture

chez l'enfant » dirigé par Adeline Gavazzi-Eloy et préfacé par Françoise Estienne (Cf. p. 4). Les éventuelles remarques ou critiques doivent être signalées à Adeline.

**\* Notre étude sur les vitesses des collégiens et lycéens** suit son cours. Marie Etienne et Philippe Le Chevalier nous ont fait part de l'intérêt de noter les positions de la main, du corps et de la feuille pendant la passation des tests. Dans chaque région, des ateliers de travail ont été ou seront organisés sur les tests de vitesse effectués dans les écoles primaires. C'est au cours de ces ateliers que sont distribués les livrets.

**\* Le GGRE est à nouveau intervenu en 2014 à de nombreux colloques et conférences :**

- Les 28 et 29 mars 2014 il a participé au Colloque International de la SFDG (Cf. p. 10), où une vingtaine de membres étaient présents. Le texte de l'intervention d'Adeline Eloy paraîtra dans la revue de la SFDG du mois de janvier 2015. Un lien vers la conférence sera mis sur le site du GGRE. La SFDG envisage par ailleurs de graver sur CD les interventions filmées.
- Le 17 mai, Caroline Baguenault et Elisabeth Lambert sont intervenues dans un colloque organisé par l'AFEP à Lyon, et réunissant 300 personnes, avec la présence toujours appréciée du Docteur Revol. Un compte-rendu sera donné dans la prochaine revue de janvier.
- Elisabeth Lambert et Michelle Dohin sont intervenues dans le cadre d'une formation mise en place par l'AFEP destinée aux personnels de l'Académie de Versailles (une quarantaine de personnes, enseignants, directeurs d'écoles, psychologues et infirmières scolaires...) : deux modules de formation sur la prise en compte de la précocité intellectuelle à l'école d'une part, sur les spécificités pédagogiques qui en découlent et les troubles associés d'autre part, aux cours desquels elles ont présenté deux exemples de remédiation. Une demande a déjà été formulée par l'Académie de l'Essonne pour une nouvelle conférence en 2015.
- A Bordeaux, Charlotte Letonturier, Michèle Lecler et Fabienne Minassian ont été invitées à parler de la graphothérapie au cours de rencontres autour des « dys » organisées par le Docteur Heller (neurologue en rééducation fonctionnelle). Le public était constitué d'orthophonistes, de psychomotriciens, de pédiatres, de psychologues, de neuropsychologues, d'ergothérapeutes...

**\* Dans le cadre de la formation continue**, la journée d'étude qui était prévue en novembre 2013 sur le thème « transfert et contre-transfert » devrait se dérouler en 2015 dans les trois centres de formation de Paris, Lyon et Toulouse. A Paris, elle sera animée par Isabelle Noël, graphothérapeute GGRE et psychopraticienne en PNL. Une conférence sur



les enfants trisomiques est également prévue l'année prochaine à la suite de l'Assemblée Générale.

Deux modules de huit heures d'approfondissement à la PNL devraient également être mis en place.

\* Le site du **SGPF** a été restructuré. Nous vous encourageons à le visiter.

\* Le **GBGT** (Groupement belge des Graphothérapeutes) a fait une demande pour devenir membre correspondant du GGRE. Début 2014, Adeline Eloy, Elisabeth Lambert et Caroline Baguenault sont allées à Bruxelles y assurer une formation à l'Approche Dynamique de l'Ecriture, à la cotation et à l'observation de l'échelle ADE. Quatorze des membres du GBGT l'ont suivie.

---

Le Comité Directeur nouvellement élu s'est réuni **le 26 juin 2014** pour élire, conformément aux statuts, son bureau. Il présentera, courant octobre, un Règlement Intérieur.

*Laurence Petitjean*

## **Nouvelles des régions**

### **Région Parisienne, quelques dates qui ont compté ce semestre**

\* Le 6 mars, une journée de formation continue très appréciée. Une quarantaine de membres présents, Paris et Province, se sont réunis pour travailler :

- matinée consacrée aux résultats de l'enquête de vitesse réalisée entre mars et mai 2012 dans le primaire avec distribution des livrets ;
- après-midi, travaux pratiques sur l'échelle ADE.

\* Les 28 et 29 mars, Congrès International SFDG, à Paris, au cours duquel Adeline Gavazzi-Eloy a fait une intervention très remarquée sur l'échelle ADE. Des rencontres fructueuses se sont établies avec des graphologues ou graphothérapeutes belges, italiennes et anglaises.

\* Le 15 mai, Assemblée Générale du GGRE (Cf. p. 23) :

- matinée avec vote, rapports financier et moral ;
- après-midi, divers ateliers qui ont mis en valeur « l'imagination canalisée » de nos membres au service de leurs petits patients.

- retours sur l'enquête de vitesse lancée dans les collèges entre mars et mai 2014. Un grand merci aux bénévoles.

\* Les 16 et 17 juin, sept stagiaires (quatre Lyonnaises et trois Parisiennes) ont soutenu leur mémoire.

\* Le 24 juin, examen des stagiaires de première année de Lyon et Paris.

*Suzel Beillard*

## **Rhône Alpes**

\* Nos rencontres se sont poursuivies cette année. La formule a évolué du fait de notre nombre grandissant dans la région et de la difficulté à trouver une date et un lieu pour nous réunir.

Les travaux sur les effets de la musique en rééducation et les exercices de motricité fine se sont poursuivis. Nous continuons de partager nos expériences, cette mise en commun nous paraissant essentielle pour évoluer et nous renouveler.

Nous tenons à remercier Chantal d'Yvoire de nous avoir accueillies et *managées* chez elle pendant toutes ces années.

Nous voulons également remercier Anne-Marie Rebut pour tout ce qu'elle a apporté à notre activité durant son mandat de responsable de région. Elle accepte, à la suite de Marie France Eyssette, de prendre la responsabilité de la formation et continue à animer quelques cours avec tout le talent que nous lui connaissons.

La dernière Assemblée Générale a reconduit Marie-France au sein du Comité Directeur.

La venue de Caroline et d'Elisabeth à Lyon dans le cadre de l'AFEP a contribué à faire parler de notre existence et de notre travail en graphothérapie, nous leur adressons notre reconnaissance.

\* Quelques lectures recommandées par les unes et les autres :

- Les enfants et l'eutonie : Pédagogie et rééducation par le mouvement, Jenny Windels - *Bernard Giovangeli Editeur* ;

- Vive la dyslexie, Béatrice Sauvageot et Jean Metellus – *NiL Editions*.

*Odile Littaye*

### \* La formation à Lyon :

La formation lyonnaise a accueilli cette année quatre nouvelles stagiaires, un groupe attentif et joyeux : toutes sont très motivées et déjà passionnées par leur futur métier. Quatre élèves terminent leur seconde année de

formation et avancent bien dans leur prise en charge d'enfant en rééducation. La participation de Monsieur Bruyère et d'Isabelle Noël a fortement enrichi leur approche. A la rentrée, des temps de supervision seront proposés à toutes les graphothérapeutes installées et nous nous en réjouissons. Quatre stagiaires ont soutenu leur mémoire à Paris le 16 juin, nous adressons à chacune nos souhaits de belle et pleine réussite.

*Anne-Marie Rebut*

## **Sud Ouest**

\* Deux journées ont été organisées, l'une à Bordeaux et l'autre à Toulouse, pour exposer à nos membres du Sud-ouest le nouveau test de vitesse. Presque toutes sont venues. Une réunion aura lieu par ailleurs à Bordeaux au mois de juin avec des psychomotriciens.

*Charlotte Letonturier*

## **\* Rencontres entre pairs du GGRE, à Toulouse :**

Ce trimestre aura été intense pour chacune d'entre nous, investies dans l'accompagnement de nos patients aux profils très divers.

Nos rencontres ont été marquées par :

- des temps d'échange autour des rééducations en cours, moments très utiles pour chacune d'entre nous ;
- des temps de réflexion notamment sur la restitution écrite et étalonnée de nos bilans lorsque des établissements scolaires ou des professionnels nous en font la demande ;
- des temps de communication - accueil de Madame Cachelet, orthoptiste à Toulouse, venue nous présenter sa pratique, nous exposer les signaux qui doivent nous alerter (Ex : postures - l'enfant se tortille sur sa chaise - difficultés de repérage sur la ligne et dans l'espace feuille - l'enfant suit la ligne avec le doigt quand il lit...) ainsi que quelques tests rapides à réaliser (relier des points, faire suivre une cible, reproduire une figure en symétrie, mettre un point au centre d'une cible...).

*Patricia Brochen*

## **GGRE en Suisse romande**

Depuis quelques années, les graphologues exerçant en Suisse romande (cantons francophones), s'intéressent à la graphothérapie et à la formation dispensée par le GGRE.

En 2012, la SRG (Société Romande de Graphologie) a délégué une de ses membres, Irène de Escoriaza, pour se mettre en relation avec le GGRE et réfléchir à la possibilité d'ouvrir à Genève une filière pour les graphologues souhaitant devenir graphothérapeutes.

La SRG a élaboré un programme spécifique pour les stagiaires abordant la graphologie dans le but de devenir graphothérapeutes. Par exemple, l'enseignement du professionnel est laissé de côté, mais les notions de psychologie sont approfondies. La technique de l'écriture est vue dans les détails comme dans le cursus traditionnel. Au terme de cette formation écourtée, les stagiaires ne sont pas graphologues mais ont les connaissances essentielles pour commencer notre formation.

Ce projet a vu le jour en Janvier 2013, avec l'inscription de deux stagiaires. Toutes les deux ont passé les épreuves écrites de Décembre 2013, et l'une d'elles soutiendra son mémoire à Paris en Décembre prochain. La seconde a souhaité faire une pause entre l'enseignement théorique et le volet « mémoire ».

Les cours sont assurés par Odile Littaye et Dominique de Margerie, toutes les deux graphologues SFDG et graphothérapeutes GGRE, la première exerçant à Cessy (Ain) et à Lyon, la seconde à Genève.

Si cette année, la formation n'a pas démarré, il semble qu'en janvier 2015, une nouvelle formation verra le jour.

*Dominique de Margerie*

## **LA MORPHOPSYCHOLOGIE**

*Interview de Laurence Crespel-Taudière, graphologue et morpho psychologue, consultante en gestion R.H. et en orientation, formatrice, présidente du G.E.R.M. (Groupement d'Etudes et de Recherches en Morpho biologie)*

Victor HUGO disait « *La forme, c'est le fond qui remonte à la surface* ». C'est précisément ce que la morphologie s'attache à démontrer. Notre potentiel, nos dispositions, ce qui constitue le fond de notre personnalité, apparaît sur notre visage. Il convient toutefois de disposer d'une clé de lecture pour pouvoir déchiffrer ces informations.

Nous avons tous une impression première, une intuition au sujet des visages que nous croisons, mais est-ce la bonne ?

J'ai eu le plaisir de participer avec d'autres graphothérapeutes et graphologues à une formation de morphopsychologie animée par Laurence Crespel Taudière. C'était un stage passionnant et surtout enrichissant pour notre profession. La morphopsychologie est un outil précieux pour les graphothérapeutes, nous pouvons rapidement comprendre comment

décrypter un visage et ainsi mieux aider les enfants que nous rééduquons. J'ai donc demandé à Laurence Crespel Taudière de répondre à quelques questions pour nous expliquer ce qu'est la morphopsychologie.

### **Qu'est-ce que la morphopsychologie ?**

La morphopsychologie est une méthode d'observation du visage et de la silhouette qui donne la possibilité d'accéder aux dispositions psychologiques et au type de comportement d'une personne.

### **Que peut-elle nous révéler, et plus particulièrement pour notre métier de graphothérapeute ?**

La morphopsychologie nous révèle des informations relatives aux dispositions de l'individu, ses atouts, sa forme d'intelligence, ses capacités d'adaptation, sa propension à l'action ou à la contemplation.

Pour les graphothérapeutes que nous sommes, elle nous permet de mieux cerner le fonctionnement de nos petits patients, leurs zones d'appuis et leurs vulnérabilités. Et ainsi individualiser notre suivi de manière particulièrement avisée. Nous pouvons identifier et donner des pistes à leur entourage pour communiquer avec eux de manière efficace.

### **A partir de quel âge peut-elle s'appliquer à nos patients ?**

A partir de 5 ou 6 ans, un certain nombre de spécificités - qui peuvent nous permettre de percevoir la personnalité de l'enfant - apparaissent. Il est possible par exemple d'identifier rapidement le besoin de se dépenser physiquement ou, au contraire, de disposer de temps pour rêver. De percevoir les besoins affectifs « débordants » ou la nécessité d'être apprivoisé, le besoin de faire, de fabriquer, de recourir à une activité manuelle pour comprendre, la disposition à écouter et lire pour apprendre, etc.

### **Quelle corrélation pouvons-nous faire avec l'écriture ?**

La plupart du temps, nous observons une corrélation étroite entre le visage et l'écriture. Lorsque cette corrélation n'est pas présente, il convient de se poser des questions sur ce décalage. Pour quelle(s) raison(s) l'individu témoigne-t-il (de manière absolument inconsciente bien sûr) d'un écart entre son potentiel et la manière dont il l'utilise. On sait que le visage parle plus particulièrement de l'inné alors que l'écriture reflète davantage l'acquis. Nous venons d'ailleurs au monde avec notre visage en devenir, fruit de l'extraordinaire alchimie mêlant hérédité et hasard. En regard, l'écriture fait appel à notre capacité d'apprentissage, tient compte de l'environnement familial, éducatif, culturel et social.

Conjuguer les deux approches, graphologique et morphologique, permet d'élargir notre vision du fonctionnement et donc notre compréhension de l'individu.

## **Combien de temps prend un entretien de morphopsychologie ?**

On compte entre 1h et 1h30. Nous pouvons aussi compléter notre analyse morpho psychologique par une analyse graphologique, cela nous donne un résultat plus sûr et les patients sont généralement demandeurs.

## **Globalement comment peut-on décomposer le visage ?**

Le visage se décompose selon trois étages qui correspondent à peu près aux trois cerveaux de Mac Lean :

1. le bas du visage est une projection de l'étage instinctif qui correspond au cerveau reptilien (construire, développer et défendre son territoire) ;
2. le milieu du visage est une projection de l'étage émotionnel/relationnel qui correspond au cerveau limbique (émotions, communication) ;
3. le haut du visage est une projection de l'étage cérébral qui correspond au cerveau cortical (recours aux concepts, au raisonnement, à la stratégie et à la créativité).

La morphologie permet d'identifier le type d'intelligence de l'individu, sa manière de réagir lorsqu'il est confronté à une situation nouvelle, de « réfléchir » avec sa tête, avec son cœur ou avec ses bras et ses jambes.

Avec la morphopsychologie nous pouvons poser un regard constructif sur les enfants que nous rééduquons et disposer d'un champ de communication plus large pour les aider.

## **Pour aller plus loin , vous pouvez :**

**Lire** : Visage, corps et personnalité – Jean-Marie LEPELTIER, *éditions Médicis*

**Consulter** : le site GERM : <http://morphopsy.com>

**Expérimenter** : un portrait morphologique, vous informer ou vous former auprès de Laurence Taudière  
([laurence.crespell1@gmail.com](mailto:laurence.crespell1@gmail.com) - 06 62 64 37 39)

*Caline Harmand de Langloy, Versailles*

## Apprendre à se taire...

Ce petit texte nous explique que pour être capable d'écouter l'autre, quel que soit ce qu'il a à nous transmettre, il faut apprendre à se taire. Son auteur est anonyme.

*« Quand je te demande de m'écouter et que tu commences à me donner des conseils, tu n'as pas fait ce que je te demandais.*

*Quand je te demande de m'écouter et que tu commences à me dire pourquoi je ne devrais pas ressentir cela, tu bafoues mes sentiments.*

*Quand je te demande de m'écouter et que tu sens que tu dois faire quelque chose pour résoudre mon problème, tu m'as fait défaut, aussi étrange que cela puisse paraître.*

*Ecoute, ce que je te demande, c'est que tu m'écoutes. Non que tu parles ou que tu fasses quelque chose, je te demande uniquement de m'écouter.*

*Les conseils sont bon marché, pour 5 francs j'aurai dans le même journal le courrier du cœur et l'horoscope.*

*Je peux agir par moi-même, je ne suis pas impuissant, peut être un peu découragé ou hésitant mais non impotent.*

*Quand tu fais quelque chose pour moi, que je peux et ai besoin de faire moi-même, tu contribues à ma peur, tu accentues mon inadéquation.*

*Mais quand tu acceptes comme un simple fait que je ressens ce que je ressens (peu importe la rationalité), je peux arrêter de te convaincre, et je peux essayer de commencer à comprendre ce qu'il y a derrière ces sentiments irrationnels. Lorsque c'est clair, les réponses deviennent évidentes et je n'ai pas besoin de conseils.*

*Les sentiments irrationnels deviennent intelligibles quand nous comprenons ce qu'il y a derrière...*

*S'il te plaît, écoute moi et entends-moi.*

*Et si tu veux parler, attends juste un instant et je t'écouterai. »*

Avant de prétendre écouter un patient et mener un entretien, apprenons d'abord à nous taire, c'est la meilleure façon de l'accueillir, d'accueillir sa parole, de lui faire une place en nous.

Ensuite...

*Transmis par Anne Marie Rebut, Lyon*

## Lu pour vous

### **Dysorthographe et dysgraphie, 285 exercices, Comprendre, évaluer, remédier, s'entraîner – Françoise Estienne, Elsevier Masson, 2006, 28€98**

Cet ouvrage s'intéresse aux troubles de l'orthographe et de l'écriture si étroitement liés. Il propose, après une analyse des mécanismes mis en jeu dans l'orthographe et dans l'acte graphique des méthodes d'évaluation et de remédiation de ces troubles. La méthode d'évaluation du graphisme, exposée par Françoise Estienne, bien que succincte et s'appuyant largement sur les échelles d'Ajuriaguerra, nous intéressera dans l'analyse approfondie qu'elle fait du rapport qu'entretient le scripteur avec l'acte graphique, l'écriture, son écriture... Ses questionnaires sur l'écriture et ses « échelles d'auto-estimation du graphisme » peuvent notamment servir de support préalable à l'ouverture d'un dialogue avec le scripteur et permettent de mieux impliquer ce dernier dans la rééducation, de le rendre acteur de sa rééducation. Quelques idées sont à puiser dans les exercices de remédiation proposés. Le chapitre 9 de l'ouvrage est consacré à la copie et propose des techniques d'évaluation et d'amélioration des capacités de copie. Il nous intéressera particulièrement eu égard à la multiplication des plaintes relatives aux difficultés de copie de nos patients.

*Françoise Estienne est philologue et logopède, professeure émérite à l'Université Catholique de Louvain (Belgique) et fondatrice de l'APB Belgique (Association Parole Bégaiement), spécialisée dans la rééducation de la voix, du bégaiement et des troubles du langage écrit. Elle est également animatrice de stages destinés aux orthophonistes et logopèdes, et auteure de nombreux ouvrages. Elle a préfacé le dernier ouvrage d'Adeline Gavazzi-Eloy sur l'échelle ADE.*

*Delphine Segond, La Celle Saint Cloud*

### **Interventions dans les écoles – Participation aux conférences**

Les documents PowerPoint « Réconcilier l'enfant intellectuellement précoce avec l'écriture » élaborés par Caroline Massyn et Catherine Laurenceau, qui leur ont servi de support pour leur présentation lors du dernier colloque national de l'AFEP à Orléans « Etre un enfant intellectuellement précoce heureux c'est possible » sont disponibles auprès de Laurence Petitjean et peuvent être réutilisés pour vos interventions extérieures dans les écoles ou votre participation à des conférences. Ces documents restent la propriété du GGRE. Toute utilisation doit être justifiée.

Les documents PowerPoint de présentation de l'échelle ADE élaborés par Adeline Eloy, Godeleine Legrix de la Salle et Corinne Nogues, qui ont servi au colloque de Bruxelles en 2013 seront également à la disposition des membres du GGRE auprès de Laurence Petitjean à partir de janvier 2015. Ces documents restent la propriété d'Enneade. Toute utilisation doit être justifiée.



## Formation professionnelle

Si vous avez le statut « profession libérale », ou « auto-entrepreneur », nous vous rappelons que vous pouvez bénéficier d'une prise en charge de vos frais de formation par le FIF-PL.

Pour l'année 2014, le montant de la prise en charge est de 1200€.

Pour obtenir une prise en charge, vous devez effectuer votre demande en ligne sur le site (le code NAF à indiquer est le 9609 Z) et informer la Responsable du Stage et Michelle Dohin, trésorière GGRE, afin d'obtenir les attestations nécessaires.

Coordonnées du FIF-PL : 104 rue de Miromesnil 75384 Paris Cedex 08. (www.fifpl.fr.) Pour le suivi des dossiers : Nadège Baran au 01 55 80 50 23 entre 11 et 13 heures.

### **Communiqué du GGRE - Rappel**

- Le GGRE est un organisme de référence ; il répond du sérieux de votre formation et atteste de votre compétence. Sa plaquette réactualisée vous permet de vous présenter dans les écoles et de faire connaître la graphothérapie et ceux qui la pratiquent. Son bulletin semestriel « La Lettre et la Plume » vous tient au courant de ses activités et des pratiques de vos collègues. Le fonctionnement de notre association suscite des frais de location, d'impression, d'expédition qui justifient le montant de votre cotisation.

- Les **membres associés** qui exercent leur activité de graphothérapeute et cotisent au GGRE depuis plus de quatre ans peuvent faire la demande de changement de statut pour passer du statut de membre associé à celui de **membre actif**. Cela leur permet de participer plus activement à la vie de l'association, en tant que membre élu par exemple (possibilité ouverte un an révolu après la date du changement de statut) et de voter aux Assemblées Générales.

- Les changements de coordonnées doivent être adressés au Siège du GGRE, 83 rue Michel-Ange, 75016, Paris.

## LA BOITE À IDEES

**A nos tablettes ! Type Rider** est un jeu vidéo, édité par Arte, conçu pour ordinateur, tablette et mobile et disponible sur l'App Store (2,69€) ou sur le site d'Arte. En suivant le parcours de deux points de ponctuation à travers les âges calligraphiques, de la préhistoire à l'écriture cunéiforme en passant par les hiéroglyphes, le joueur découvre l'histoire de la typographie.

Et pour encore enrichir notre boîte à outils et varier le déroulement de nos séances, nous pouvons nous inspirer du site de Célia Cheynel, rééducatrice en écriture à Plénan le Grand, en Ille et Vilaine, découvert par Isabelle Nourry : [www.reeducation-ecriture.com](http://www.reeducation-ecriture.com). Ce site très vivant et richement illustré, propose des exercices simples et efficaces pour travailler le déliement des doigts, la tenue du stylo, les positions de scripture, le ductus des lettres... De nombreux fichiers d'activités sont téléchargeables ou en vente sur le site.

*Delphine Segond, La Celle Saint Cloud*

Pour nos grands tracés glissés, la marque Canson propose des rouleaux de papier kraft blanc particulièrement résistant et doux au toucher.

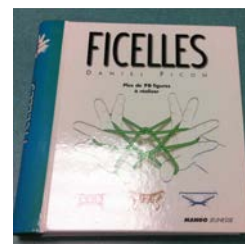
*Prix : 2,70 € - Dimension : 10m sur 1m.*

Récemment, Survir Merchandani, un adolescent américain de 14 ans, a fait une étude sur les économies que pourrait faire son collège de Pittsburg. Après avoir étudié de nombreuses polices d'imprimante, il s'est aperçu que la police **Garamond**, plus fine, était la moins « gourmande » en encre, ce qui permettait à son collège de faire de substantielles économies : plus de 20.000 dollars par an ! Il a suggéré à l'Etat fédéral d'utiliser cette police pour tous les textes imprimés... Les économies pourraient atteindre 136 millions de dollars par an sur son budget impression. On ne connaît pas la réponse de l'Administration américaine, mais, depuis, je n'utilise plus que cette police et vous la conseille !

*Suzel Beillard, La Celle Saint Cloud*

**A l'issue de l'Assemblée Générale du 15 mai dernier, Caroline Baguenault, Suzel Beillard, Michelle Dohin, Elisabeth Lambert et Laurence Petitjean sont venues nous présenter, sous forme d'ateliers interactifs, des outils qu'elles utilisaient fréquemment dans le cadre de leur rééducation. Voici de quoi enrichir nos séances:**

\* Le livre **FICELLES** (Daniel Picon, éditions Mango Jeunesse, 2001) propose 70 figures à réaliser, qui permettent de travailler la dextérité manuelle et d'assouplir les doigts tout en s'amusant. Malheureusement actuellement indisponible, on peut le trouver dans sa version allemande sur Amazon sous le titre FADENSPIELE, aux alentours de 8€.



\* Le **IQ Link** (Smart Games) est un jeu d'observation, de stratégie et de réflexion qui favorise aussi la dextérité manuelle. A partir de 8 ans. Très malin, très coloré... Il faut imbriquer les pièces du jeu les unes dans les autres pour relever l'un des 120 défis proposés selon différents niveaux de difficulté. En vente sur Amazon ou Fnac.com à partir de 10€.

\* Le **Buddha Board** (Buddha Board) est un tableau inclinable. On y dépose sa trace à l'aide d'un pinceau trempé dans l'eau. Cette trace s'efface lorsque l'eau s'évapore. Très désinhibant pour ceux qui ont du mal à laisser leur empreinte sur le papier et agréable pour un travail de l'appui et de l'allégé. Disponible sur Amazon aux alentours de 35€.



\* **Le Boggle** (Hasbro / Parker) : presque ancestral, ce jeu de lettres est constitué d'un boîtier contenant un plateau de 16 faces, de 16 dés à 6 faces, chaque dé possédant une lettre différente sur chacune de ses faces. Après chaque secousse du boîtier, les dés se positionnent quatre par quatre sur le plateau. Les joueurs ont trois minutes pour trouver un maximum de mots en assemblant les lettres adjacentes du plateau. Ils écrivent ensuite les mots formés sur une feuille. En vente aux alentours de 22€.

\* **Les Wikky Stix** (*Green board games*) : Ces bâtons de paraffine de 21cm et 6 couleurs différentes sont particulièrement malléables et repositionnables à l'infini. Ils permettent de créer des dessins, des lettres ou des mots, sur papier, ardoise velleda, tableau blanc ou sur un mur. En vente sur Amazon et Hop Toys. Aux alentours de 6€ la boîte de 24.



\* **Le kinetic sand** : un sable révolutionnaire, souple, très agréable au toucher, entre sable et pâte à modeler. Antiallergique, il ne sèche pas, ne colle pas et ne salit pas les mains.

En vente chez Hoptoys autour de 15 euros.

\* **String Along, les dessins à lacer** (*EI 3645*) : A l'aide d'un stylet et de cordons colorés, l'enfant reproduit des figures. Particulièrement adapté pour travailler la tenue du stylo, la pression, la coordination oculo-manuelle. En vente sur Hop Toys. Aux alentours de 19€.



\* **Et encore :**

Les origamis, la Patarev, Animalogic (jeu de logique et de réflexion)...

Elisabeth Lambert nous a également démontré l'efficacité du bac à sable posé au sol. L'enfant approche ses pieds du bac et doit tracer des boucles dans le sable à l'aide d'un bâton, tout en regardant son bras et non ce qu'il est en train de produire.

Elle nous a fait une démonstration de la lecture décalée. Il s'agit de lire un texte à haute voix à l'enfant qui doit répéter simultanément l'intégralité du texte. Il doit donc se concentrer pour écouter et redire précisément ce qu'il a entendu.

*Catherine Laurenceau, Tours*

*Delphine Segond , Suzel Beillard, La Celle Saint Cloud*

---

La Lettre et la Plume : Journal semestriel - Première parution : décembre 1996 - Directrice de la publication : Delphine Segond - Responsables de la rédaction : Suzel Beillard, Stella Pauchet, Delphine Segond - Relecture : Pascaline Popper - Impression : ICS, 55 av. de Saint Cloud 78000 Versailles

**Dépôt légal juillet 2014 - ISSN : 2272-5261**